
BOCCIA
LE MAGNIFIQUE
un film de KAREN DI PORTO



CONTACT

RELATION PRESSE

arthurlecomtepresse@gmail.com
biancalongo@outlook.fr

DISTRIBUTION

ONDINA STUDIO
info@ondinastudio.com
www.ondinastudio.com



LE 27 JANVIER AU CINÉMA

83 minutes - Italien, VOSTF

SYNOPSIS

L’histoire vraie du pire réalisateur de Cinecittà.

Roma, Cinecittà, 1964.
Fellini, Antonioni et Visconti tournent leurs chefs-d’œuvre. Tanio Boccia, lui, fait des miracles. Il se lance dans un pari insensé dans les mythiques studios de Cinecittà : tourner quatre films en même temps, entre péplums, aventures orientales, héros musclés, décors recyclés, créanciers impatients et équipes contraintes d’inventer chaque jour de nouvelles solutions.



À CINECITTÀ,
CERTAINS FAISAIENT DES CHEFS-D'ŒUVRE.
TANIO BOCCIA, LUI, FAISAIT DES MIRACLES.



Dans les années 60, Cinecittà est la capitale du cinéma.
Fellini, Antonioni, Visconti, et bientôt Sergio Leone en bouleversent les formes, les genres et les codes. Mais autour des grands auteurs vit tout un monde de cinéastes, techniciens, artisans et producteurs qui alimente sans relâche la formidable machine des studios.
Tanio Boccia est l'un des héros de ce cinéma-là. Tout le monde le connaît, au point qu'à Cinecittà son nom devient une expression : « *Pire que ça, il n'y a que Tanio Boccia* ».
Pour lui, le cinéma est moins un art qu'une manière de vivre : tourner est aussi nécessaire que respirer, quitte à mentir, emprunter, bricoler ou contourner les règles pour continuer. Fellini lui-même le cite et lui confie un rôle dans son premier film.

> ***C'est le film que tout réalisateur au monde rêverait de faire***
>
> KAREN DI PORTO



NOUVELLE VOIX DE LA COMÉDIE ITALIENNE

KAREN DI PORTO



Découverte et accompagnée par Nanni Moretti, Karen Di Porto développe un cinéma fondé sur les personnages, l'observation du réel et un humour qui naît des situations.
Elle décide de devenir cinéaste lors d'un Erasmus à la Sorbonne, alors qu'elle étudie encore le droit.
Son premier long métrage, ***Maria per Roma***, présenté en sélection officielle à la Festa del Cinema di Roma, a reçu le Globo d'Oro 2018 de la meilleure première œuvre.
Il Grande Boccia est son deuxième long métrage. Karen Di Porto a également réalisé les documentaires ***Piazza*** (2022), produit en collaboration avec Sacher Film de Nanni Moretti, et ***Juso per ferie*** (2026), consacré au producteur Galliano Juso, présenté à la Mostra de Venise en 2026



Quand avez-vous découvert Tanio Boccia ?

C'est Galliano Juso qui m'a parlé de lui pour la première fois. Il en parlait depuis des années, alors qu'il n'y avait encore rien sur le papier. Il m'a dit d'aller voir sa page Wikipédia, et je me souviens très bien d'avoir énormément ri en lisant cette biographie, qui ne racontait pourtant que des faits. Plus tard, Galliano m'a donné le scénario. Je l'ai lu dans un train et je riais toute seule, au point que mes voisins me regardaient. Ce qui m'a fascinée chez Boccia, c'est aussi qu'il avait des ambitions spectaculaires avec très peu de moyens : cela l'obligeait sans cesse à inventer des solutions. À Cinecittà, les techniciens racontaient ses trouvailles de plateau comme des légendes.

Qu'avez-vous voulu raconter à travers lui ?

Je voulais que cette succession d'épisodes devienne une histoire humaine et universelle. Cet épisode de sa vie raconte quelque chose qui dépasse le cinéma : sa résistance à tout, son refus de renoncer face aux difficultés. Son objectif, à lui, est de faire des films, mais le cinéma devient une manière de raconter cette obstination. Je voulais aussi montrer le cinéma comme un métier, quelque chose de très concret, et non seulement comme un rêve abstrait. Avec Boccia, il fallait rester les pieds sur terre.
Et je n'avais aucune envie ni de le glorifier, ni de le justifier.



Comédie et mélancolie : est-ce votre manière de faire du cinéma ?



Oui. Je crois que c'est seulement récemment que j'ai commencé à identifier plus clairement ma manière de faire du cinéma. Je sais tenir ensemble la comédie et la mélancolie, parce que je pense que la vie est comme ça. Mon rapport aux êtres humains vient beaucoup de la tradition de la comédie italienne : on peut rire aussi de leurs misères, montrer leurs défauts, leurs faiblesses, sans perdre un regard bienveillant sur eux. Dans *Boccia*, il aurait été très facile de transformer certains personnages en caricatures. J'ai au contraire cherché des acteurs capables de leur donner une vraie humanité.

Quel rôle Paris a-t-il joué dans le désir de devenir cinéaste ?

Je faisais des études de droit et je suis arrivée à la Sorbonne pour ma dernière année. À Paris, j'avais davantage de temps et j'allais au cinéma tous les jours. L'offre était extraordinaire : films récents, reprises, rétrospectives… Je me souviens notamment de la sortie d'*Aprile* de Nanni Moretti : la salle était pleine, et j'ai ressenti très fortement à quel point le cinéma italien pouvait être aimé à l'étranger. Je vivais entre le cinéma, le théâtre, l'opéra, et à un moment je me suis demandé : pourquoi est-ce que je devrais devenir avocate ? Paris a donc pour moi une valeur très particulière, presque symbolique. Et aujourd'hui, revenir en France avec mon film me donne le sentiment que le chemin parcouru avait un sens.

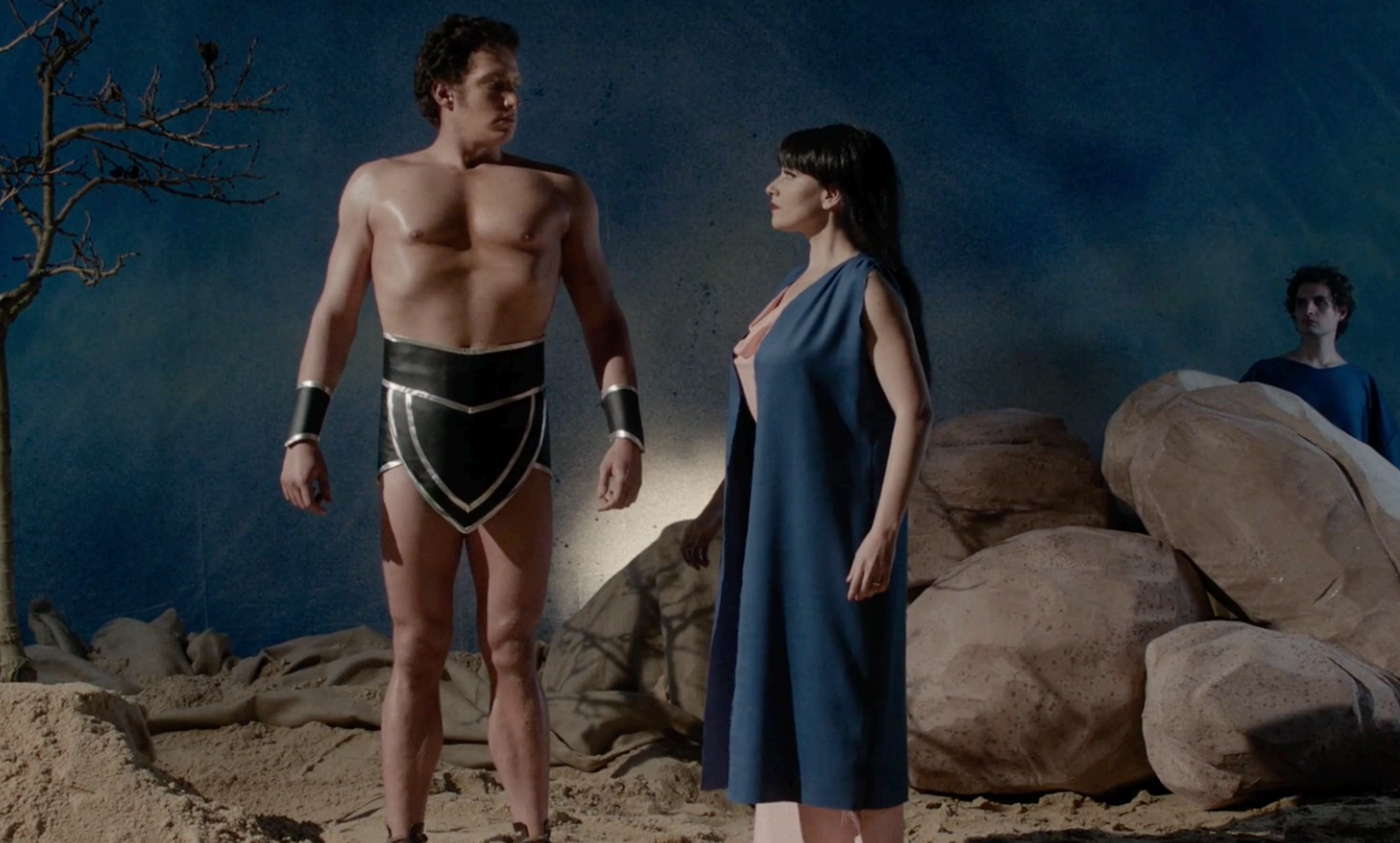






UNE COMÉDIE
UNE PÉPITE DE CINÉMA

Boccia Le Magnifique appartient à cette catégorie rare de films que l'on découvre presque par surprise et que l'on a envie de faire découvrir à son tour.
Derrière l'histoire vraie de Tanio Boccia, Karen Di Porto trouve un ton très personnel : une comédie sans cynisme, qui regarde ses personnages avec humour sans jamais les réduire à leurs travers, et transforme un monde de débrouille, de dettes, de décors bricolés et de tournages impossibles en matière de cinéma.
C'est cette combinaison de liberté, de précision, de fantaisie et d'affection qui donne au film son caractère de pépite : une œuvre singulière, généreuse et pleine d'élan, portée par le plaisir de raconter et de faire du cinéma.



RICKY MEMPHIS

UN ACTEUR À DÉCOUVRIR EN FRANCE

Très populaire en Italie, Ricky Memphis traverse depuis plus de trente ans le cinéma et la télévision, d'*Ultrà* à *La Scorta*, *Palermo Milano - Solo andata*, *Immaturi* ou encore *Silvio et les autres* de Paolo Sorrentino. Dans *Boccia Le Magnifique*, il trouve un rôle à sa mesure : hâbleur, tendre, excessif et vulnérable, il donne à Tanio Boccia une énergie immédiatement attachante, loin de la caricature.
Une interprétation considérée comme l'une des plus réussies de sa carrière.



FABIO CIANCHETTI LA LUMIÈRE DES GRANDS AUTEURS

La photographie est signée Fabio Cianchetti, l'un des grands directeurs de la photographie italiens, collaborateur de Bernardo Bertolucci sur *Shanduraii*, *The Dreamers* et *Moi et toi*, mais aussi de Roberto Benigni, Saverio Costanzo, Emanuele Crialese ou Valeria Golino. Pour *Boccia Le Magnifique*, son regard donne à la reconstitution de Cinecittà et des péplums des années 60 une véritable ampleur visuelle.

GALLIANO JUSO LE PRODUCTEUR QUI RÊVAIT DE BOCCIA



Il Grande Boccia a été le dernier film produit par Galliano Juso, figure haute en couleur du cinéma populaire italien. Un producteur aussi passionné qu'hors normes, qui a traversé plus de cinquante ans de cinéma de genre.

Le film représentait pour lui l'aboutissement d'un projet rêvé pendant des décennies.

Karen Di Porto, dont Juso avait également produit le premier long métrage, lui a ensuite consacré Juso per ferie, présenté hors compétition à la Mostra de Venise en 2026.

Le documentaire dresse le portrait d'un producteur libre, aventureux et profondément cinéphile, à travers les témoignages de personnalités venues d'univers très différents, de Giuseppe Tornatore à Rocco Siffredi.


Bonne.


Bonne.


Bonne.


Elle est bonne !



IL GRANDE BOCCIA EN FRANCE

Une comédie accessible et populaire.
Les coulisses mouvementées des tournages, les personnages, les catastrophes et les trouvailles permanentes de Boccia donnent au film un plaisir immédiat, bien au-delà du seul public cinéphile.

Un fort potentiel de bouche-à-oreille.
Une histoire vraie étonnante, un univers immédiatement identifiable et surtout un personnage dont on sort avec l'envie de parler. *Boccia le Magnifique* retrouve quelque chose de très précieux au cinéma : l'attachement à un personnage, le plaisir de suivre un anti-héros imparfait, excessif, drôle et profondément humain.

Un anti-héros irrésistible.
Tanio Boccia est tout sauf un héros modèle : hâbleur, endetté, fumeur, menteur quand il le faut, volontiers démesuré, toujours en marge des règles et du bon sens. Mais il ne cesse jamais d'avancer, de convaincre les autres, d'inventer une solution et de remettre la partie en jeu. Le film ne l'idéalise pas et ne cherche pas à en faire un génie méconnu : c'est précisément dans ses contradictions, ses failles et son obstination qu'il devient attachant.

Italien, romain - mais jamais cliché.

Boccia possède le panache, la faconde, l'excès et l'art de la débrouille que l'on associe volontiers à une certaine Italie. Le film joue avec cet imaginaire sans jamais s'y enfermer : ni carte postale, ni folklore, ni biographie édifiante. Derrière la comédie, il raconte l'histoire d'un homme qui choisit les chemins de traverse et continue à le faire quand tout lui conseille d'arrêter.

Cinecittà comme on la voit rarement.

Rome, les péplums, les tournages, les décors de fortune, les figurants et les artisans. À côté de Fellini, Visconti ou Antonioni existait tout un cinéma populaire qui remplissait les salles, faisait travailler les studios et puisait dans le même immense réservoir d'images.

Une déclaration d'amour au cinéma.

Le film célèbre moins le *« rêve »* que le geste concret qui permet de le réaliser : essayer, convaincre, bricoler, inventer, entraîner les autres, recommencer et surtout faire ensemble. Cette dimension collective est au cœur même du film.



LISTE ARTISTIQUE

Avec Ricky Memphis (Tanio boccia), Denise Tantucci, Liliana Fiorelli, Nico Di Renzo, Fabrizio Nardi
Bianca Nappi, Emanuela Fresi, Alessandro Di Porto, Urbano Barberini, Andrea Planamente
Cyro Rossi, Bruno Pavoncello, Nino Frassica, Carola Grilli, Matteo Salomone, Salvatore Ferrara



LISTE TECHNIQUE

Titre original	Il Grande Boccia
Réalisation	Karen Di Porto
Scénario	Massimo Gaudioso, Andrea Tufo
Photographie	Fabio Cianchetti
Montage	Karen Di Porto
Production	Bella Film avec Rai Cinema
Pays	Italie
Année	2025
Genre	Comédie
Durée	83 min
Langue	italien – VOSTF
Décors/scénographie	Carlo De Marino
Costumes	Sandra Cardini
musique originale	Ermanno Dodaro
Distribution France	Ondina Studio
Sortie France	27 janvier 2027


Orione
AU CINÉMA LE 27 JANVIER